

NOTRE NICKEL EN ALLEMAGNE

M. H. DEWART, DEPUTE DE TORONTO, SUD-OUEST, REITERE SES AFFIRMATIONS AU SUJET DE L'EXPORTATION DU NICKEL. — LES REVELATIONS DU PROVIDENCE JOURNAL SONT FONDEES.

L'hôte d'honneur au banquet de samedi soir au club de Réforme a été M. H. H. Dewart, avocat et député libéral de Toronto sud-ouest à la Législature de l'Ontario. L'orateur a traité de la question du nickel canadien, exporté aux Etats-Unis pour y être raffiné par la "International Nickel Co.", et ensuite transporté en Allemagne à bord du *Deutschland*.

M. Dewart commence par appuyer sur le fait que les déclarations du *Providence Journal* sont parfaitement bien fondées, lorsqu'il a dit que le nickel expédié en Allemagne, dans les deux voyages du *Deutschland*, en août et en novembre de cette année, provenait de Sudbury, Ontario, lequel avait été acheté de la "International Nickel Company", en novembre 1914. On a retracé ce nickel depuis le moment de la vente initiale, les transports de point en point ont été enregistrés en détail ainsi que la destination de chaque wagon et l'emplacement des différents entrepôts dans lesquels le métal a été emmagasiné. On possède ces statistiques jusqu'au moment où le nickel est arrivé dans les entrepôts de la "Eastern Forwarding Company", à New London, Conn.

L'orateur décrit les liens qui unissent étroitement la "International Nickel Company" et la "H. R. Morton Co., Ltd.", qui, toutes deux, continuent d'exister et dont l'on parle Langebach dit Lang et Schwartz dit Staton, ces deux Allemands naturalisés que le gouvernement australien n'a pas encore jugé à propos de classer parmi les amis des Alliés.

Commentant l'expression de M. Meighen, à Toronto, le 23 novembre dernier, "il n'est pas nécessaire qu'un homme soit grand ou influent pour alarmer les gens en temps de guerre", M. Dewart réfute les arguments de M. Meighen qui avait protesté contre les attaques faites contre la "Merton Co.", et déclaré qu'avant d'approuver cette compagnie, le gouvernement anglais prit soin de s'enquérir si elle était digne de l'encouragement du peuple anglais.

"Etudions la chose", dit M. Dewart. "Nous savons tous l'opinion exprimée, avant les explications de M. Meighen, par M. Hughes, premier ministre d'Australie, M. Jenkins, d'Australie et par sir Edward Carson, devenu depuis, premier lord de l'Amirauté. Mais dans l'après-midi du 23 novembre, la veille du jour où M. Meighen louangea l'amirauté anglaise d'avoir décidé la question de la compagnie Merton, "nonobstant, dit ironiquement M. Meighen, l'absence de MM. Lindsey et Dewart", cette même compagnie Merton obtenait son brevet d'honorabilité à la Chambre des Communes anglaises.

Le "London Times" du jeudi 23 novembre 1916 discuta des mérites de la compagnie Merton et de ses affiliations avec la "American Metal Co." et la "Metallgesellschaft". Dans cet article, on rapporte la réponse de M. Pretyman à l'interpellation de M. Gwynne, qui demandait si la "Metallgesellschaft" et la "H. R. Merton Co." avaient de grands intérêts dans la "American Metal Co." M. Pretyman a dit qu'il était informé que les directeurs de la "American Metal Co." étaient tous sujets américains, mais que la moitié était d'origine allemande; que les deux compagnies nommées plus haut avaient de grands intérêts dans l'"American Metal Co."; qu'en outre, la compagnie Merton était classée parmi les compagnies ennemies en Australie, et n'agissait plus pour le gouvernement britannique.

Le nouveau cabinet britannique, continue M. Dewart, est composé d'hommes tels que sir Edward Carson, à la tête de l'Amirauté, et de sir Alfred Mond, de la Cie Mond Nickel, l'un des promoteurs de l'industrie britannique de Sudbury, Ont., et non pas de Langebach dit Lang et Schwartz dit Staton, ni d'actionnaires de la compagnie Merton ou de la International Nickel Co., chargés de représenter les trusts allemands. Une des raisons majeures du remaniement du cabinet britannique provient du laisser aller dont avait fait preuve le gouvernement vis-à-vis de cette classe d'ennemis."

Le conférencier termine en référant aux avertissements qui ont été reçus à Ottawa et à Toronto et qui auraient dû être écoutés. Il cita les articles du "World", de Toronto, au lendemain de la déclaration de la guerre, en 1914; il référa aux débats de la Chambre des Communes, à Ottawa, en 1915, au discours de l'hon. sénateur Casgrain, en janvier dernier, aux débats de la Chambre des Communes en février 1916.